

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.885 - QUARANTIÈME ANNÉE - JEUDI 11 FÉVRIER 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	6 Mois	6 Moins	20 An
Autres départements et l'Étranger (Union postale)	5 fr.	15 fr.	30 fr.
Étranger (Union postale)	6 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 4.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Inscriptions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La parole de Blumenthal

C'est aujourd'hui que M. Blumenthal, ancien maire de Colmar, ancien député au Reichstag, fera à l'Opéra de Marseille la conférence annoncée par le Petit Provençal. La conférence, qui est donnée au profit des trois Sociétés marseillaises de la Croix-Rouge, se trouve placée sous les auspices de la Ligue antiallemande de Marseille. Il est aisé de prévoir qu'elle constituera une importante manifestation des sentiments patriotiques qui animent notre grande cité.

M. Blumenthal est l'un de ces sincères patriotes alsaciens de qui la foi ardente ne se démentit jamais. Il est l'un de ces vaillants patriotes alsaciens qui ne se lassent pas de lutter de toute leur énergie sur la terre des provinces annexées pour y sauvegarder l'esprit national et pour y maintenir intact l'attachement à la véritable patrie, à la France toujours adorée. Il est l'un de ces éloquentes et courageux représentants de l'Alsace-Lorraine qui prolongent en ces dernières années, avec des différences de formes et de moyens qu'expliquait la différence des temps, l'action indomptable des anciens députés protestataires, la protestation élevée contre l'odieuse tyrannie allemande au nom des infortunées populations conquises mais non moralement gagnées par les vainqueurs. Avec des hommes comme l'abbé Wetterlé, son collègue de naguère au Reichstag, et comme M. Weill, l'ex-député socialiste de Metz à ce même Reichstag, M. Blumenthal symbolise véritablement pour les Français toute la noblesse et toute la fermeté, toute l'admirable grandeur de la fidélité alsacienne à la France : tous les Français lui doivent le salut de leur cordiale reconnaissance.

En lui donnant ce salut, nous n'oublions pas aujourd'hui que ce mois de février évoque précisément un autre mois de février, il y a quarante-quatre ans, ce sombre et triste mois de février 1871 où se consuma pour la France et pour l'Alsace-Lorraine le douloureux sacrifice. C'est en effet dans les derniers jours de février 1871 que la cession des deux provinces fut consentie à l'Allemagne : elle figura dans les préliminaires de paix signés le 26 février en attendant de devenir définitive, moins de trois mois après, le 10 mai 1871, dans les clauses néfastes du traité de Francfort.

Mais déjà, au moment du vote de ces préliminaires de paix, les représentants des anciens départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de la Moselle et de la Meurthe avaient fait entendre à l'Assemblée Nationale la célèbre protestation des populations qu'on allait arracher cruellement du sein de la France. A nous vovons suivrons de nos vœux, s'efforceront-ils au milieu de l'émotion profonde de l'Assemblée, et nous attendrons avec une confiance entière dans l'avenir que la France régénérée reprenne le cours de sa grande destinée. Nos frères d'Alsace et de Lorraine, séparés en ce moment de la famille commune, conserveront à la France, absente de leurs foyers, une affection filiale jusqu'au jour où elle reviendra y reprendre sa place.

A cette protestation, qui arracha des larmes à tous ceux qui l'entendirent et qui jeta un long frémissement dans tout le pays, les populations d'Alsace-Lorraine ne cessèrent pas de se montrer fidèles. Onze ans après l'annexion, Antoine, le courageux protestataire de Metz dont le nom est demeuré si cher à notre pays, jeta à la face des vainqueurs qui étaient devenus les oppresseurs une autre protestation qui n'était ni moins vigoureuse, ni moins nette. « Nous tomberons, nous cria-t-il courageusement, en vous disant que nous n'avons rien appris de vous, messieurs les gouvernants, mais que nous n'avons rien oublié des autres. Nous ne cessons de protester, ne craignant pas plus la dictature que l'annexion à la Prusse, dont certains de vos journaux n'ont cessé de nous menacer ; et, malgré vous, il nous restera ce que vous ne pourriez jamais nous enlever : l'espoir ! Nous aussi, nous crierons à nos populations d'attendre, car au-dessus de vos menées il y a la majesté du droit et de la justice. » Les années passèrent, et les générations succédèrent aux générations, mais en Alsace-Lorraine le sentiment ne variait pas. Il restait inébranlable, fidèle à la France en dépit de la dictature, en dépit de l'état de siège, en dépit de tous les régimes d'exception et de toutes les mesures d'arbitraire, en dépit des vexations policières et des poursuites judiciaires, en dépit des emprisonnements et des spoliations, en dépit de toutes les persécutions et de toutes les violences.

Le conférencier que Marseille entendra aujourd'hui n'a-t-il pas été l'objet lui aussi des mesures de rigueur des autorités allemandes ? M. Blumenthal, ainsi que le Petit Provençal l'a rappelé avant-hier, a en effet été poursuivi pour haute trahison par le gouvernement allemand, il a été par ordre rayé du barreau de Colmar, et ses biens ont été confisqués en attendant peut-être que sa maison soit détruite. Mais qu'importent les persécutions et les violences aux hommes de cœur ? Des hommes comme Blumenthal ont foi en un idéal de justice

et ils sont prêts à tout sacrifier pour assurer la victoire de cet idéal.

Mais la victoire dont ils ont poursuivie le splendide rêve depuis de si longues années, voici qu'elle s'annonce enfin. La guerre actuelle pourra sans doute être encore très longue et très rude, mais chacun est assuré qu'elle nous conduira par les voies les plus sûres à la plus précieuse des victoires : 1915 verra enfin la glorieuse réparation du crime commis en 1871 contre l'âme des populations d'Alsace-Lorraine. Et n'est-il pas significatif de noter que, tandis que se continue par ailleurs la formidable besogne de la guerre, ce soit un Alsacien qui vienne essayer de nous dire ici avec l'autorité de son nom et de son éloquence ce que sera, ce que devra être la paix ?

Car M. Blumenthal se propose d'expliquer, selon le titre même de sa conférence, « ce que doit être la paix ».

Ce que doit être la paix pour nous Français, c'est tout d'abord, bien entendu, la réalisation de l'« espoir » hardiment proclamé à la barbe des matras d'or par l'inoubliable héros civique qu'était Antoine, c'est la réalisation de l'engagement solennellement formulé aux jours mêmes de la défaite par les anciens représentants alsaciens-lorrains

à l'Assemblée Nationale, c'est l'Alsace-Lorraine reprenant sa place au foyer de la France. Mais l'œuvre de la paix ne devra pas se borner à cette réparation du droit violé il y a quarante-quatre ans : elle comportera fatalement aussi une action économique de la France contre l'Allemagne, une action de libération économique qui complètera l'autre libération. M. Blumenthal, qui est président de la Ligue nationale française de Défense industrielle et commerciale, s'efforcera de dire ce que les Français devront faire après la guerre s'ils veulent, comme il est nécessaire qu'ils le veulent, se libérer de la détestable prédominance que l'Allemagne avait réussi à nous imposer sur le terrain des affaires comme elle nous l'avait imposée sur tant d'autres terrains. Et c'est dire que l'intérêt du sujet s'ajoute à l'importance de l'orateur pour assurer à la conférence d'aujourd'hui le plus vif des succès.

Nous irons écouter M. Blumenthal pour rendre hommage en sa personne à l'héroïque Alsace-Lorraine et pour saluer par avance dans sa parole éloquente la grande œuvre libératrice de la paix que nous assureront les victoires de nos armées.

CAMILLE FERDY.



Devant les créneaux d'une tranchée

Pourquoi les Allemands cherchent à savoir le temps qu'il fera

Nos lecteurs ont remarqué que le Petit Provençal comme tous ses confrères d'ailleurs, ne publie plus depuis le début de la guerre de Bulletin météorologique. Or, c'est que la guerre a fait disparaître de la circulation tout ce qui est commun avec la guerre ? C'est à cette question que, répondant dans l'article suivant l'abbé Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges.

Je lisais tout dernièrement dans une publication française, à propos de l'espionnage, que ce service paraissait le seul bien organisé dans l'armée allemande. Encore que je décline toute compétence en ce qui concerne l'organisation des armées ennemies au sujet de l'artillerie, des munitions, de l'infanterie, des fusils, mitrailleuses, etc., l'auteur anonyme de l'article me permettra de lui faire remarquer que la plupart des officiers supérieurs revenant du front sont d'un avis tout contraire à celui-ci. Les Allemands avaient tout préparé et tout organisé avec un soin extrême ; on peut même ajouter que tous les détails matériels avaient été minutieusement prévus, ce qui, à mon avis, rendait encore plus magnifique la victoire des alliés.

Quoi qu'il en soit, il est un point sur lequel je veux aujourd'hui attirer l'attention de ceux qui combattent si glorieusement pour la défense de notre pays, c'est l'emploi rationnel que font les armées allemandes de la science météorologique acquise au cours de ces dernières années.

Ils ont eu pour eux les éléments d'assez près la relation des faits de guerre, à pu remarquer que certains événements typiques, survenus depuis le commencement des hostilités, se sont produits dans des conditions météorologiques favorables à nos ennemis.

Deux exemples seulement, pour préciser : l'attaque de la ville d'Anvers et le passage de l'Escaut par les barbares à qui s'échappèrent leurs canots, persistant qui débordait les manœuvres des ennemis aux malheureux assiégés ; des conditions identiques favorisent le raid des vaisseaux allemands sur Scarborough, Hartlepool et Wintky ; le brouillard était si intense que les unités de la flotte allemande purent s'approcher très près des côtes anglaises pour y accomplir leurs infâmes projets sans avoir été signalés par les croiseurs de la flotte adverse.

Simple coïncidence, dira-t-on. Point du tout. Ces manœuvres ont été exécutées au moment voulu et par temps de brouillard prévu par les savants allemands.

Et la cause en était...

Dès son entrée en masse sur le territoire belge, l'état-major allemand se fit suivre des astronomes et météorologistes d'outre-Rhin mobilisés à cet effet. Dès le 16 août, l'équipe de météorologistes d'Aix-la-Chapelle prenait ses quartiers dans la ville de Liège et, peu après, la docte compagnie était transportée à Bruxelles.

La capitale de la Belgique possède, en effet, à quelques kilomètres de sa banlieue, un Observatoire de premier ordre, merveilleusement organisé et où, le 16 août, quelques jours avant la déclaration de guerre, l'Allemagne avait une série d'observations sur la planète Jupiter.

Peu de temps après ma rentrée en France j'appais que mes aimables confrères belges avaient été chassés de leur observatoire et remplacés par des astronomes teutons. Ces derniers furent remplacés à leur tour par leurs collègues venus de Berlin, plus savants peut-être que ceux d'Aix-la-Chapelle, et dont le premier soin fut d'assurer à l'état-major allemand une prévision rigoureuse des conditions météorologiques.

Sur l'initiative des Anglais, le service international des détachements météorologiques



Photo Excelsior

fut suspendu, et l'on fit bien, mais il existe des situations particulières qu'un météorologiste averti peut fort bien prédire, surtout s'il dispose d'un outillage perfectionné.

Les sondages de l'atmosphère et autres procédés scientifiques

Celui qui possédait l'observatoire d'Uccle fut sans doute jugé insuffisant, car les usurpateurs firent venir de Berlin de nouveaux instruments et les astronomes allemands se mirent en devoir d'opérer des sondages continus de l'atmosphère.

Ces sondages ont été portés en Allemagne à un rare degré de perfection, et le Kaiser lui-même, on le comprend, maintenant dans quel but, s'intéressait de ses sensiers personnels aux lancers réguliers des ballons sondes.

Dans le 3 septembre 1914, les nouveaux arrivés se mettaient en quête d'une usine hélice pouvant leur fournir le gaz hydrogène nécessaire au gonflement des petits aérostats, et peu après les lancers commencent. Ils continuent encore, et la preuve en est dans ces trouvailleries de ballons éclaireurs que les journaux signalent assez fréquemment depuis quelque temps sur notre territoire.

En fait, pour les ballons, dont la trajectoire indique la direction des vents supérieurs, peuvent aisément être suivis à de grandes distances au moyen des lunettes, mais la nuit, l'observateur les perd de vue peu après leur départ ; et c'est pourquoi les Allemands leur ont adapté une lampe électrique entretenue par une pile sèche.

Les indications données par la direction des courants régnant dans la haute atmosphère, jointes à celles que peuvent recueillir les météorologistes sur le continent, ont permis, en outre, de prévoir les événements de cas à une prévision sérieuse du temps.

En automne et au printemps, si l'air est calme avec baromètre élevé et atmosphère humide, les méthodes actuelles peuvent permettre la prévision du brouillard 48 heures à l'avance.

Les savants allemands ne pouvaient manquer de mettre à contribution les derniers progrès de la science météorologique pour aider leur état-major à accomplir les louches et sauvages besognes que l'on connaît.

D'où les raids de sous-marins et de zeppelins

A l'heure actuelle, les stations météorologiques allemandes ont été renforcées par celles de Zebruggue et d'Ostende. Celles-ci, n'étant pas, sont destinées à prévoir les occasions favorables des raids de leurs sous-marins et de leurs Zeppelins qu'ils lancent, les uns, dans les eaux baignant l'Angleterre et les côtes de France, les autres, contre Londres ou les villes françaises à leur portée.

Et, si avant la fin du printemps, nous ne délogions pas de Belgique, ces savants de haute « Kultur », mais de basse civilisation, savent assurés que nos ennemis sauront en profiter de leur science pour accomplir en mer leurs véritables pirateries et renouveler sur notre territoire des exploits dignes des temps de la plus abjecte barbarie.

La correspondance avec les militaires

Le Journal Officiel a publié, hier, l'avis suivant : Dans la rédaction de l'adresse des correspondances destinées aux militaires, se conformer rigoureusement aux indications ci-après :

1^{er} Mentionner, après les nom, prénoms et grade, l'arme (infanterie active, de réserve ou territoriale, cavalerie, artillerie, etc.) ou le service (intendance, santé, etc.) et suivant le cas, le régiment, le bataillon, la compagnie, l'escadron, la section, etc.

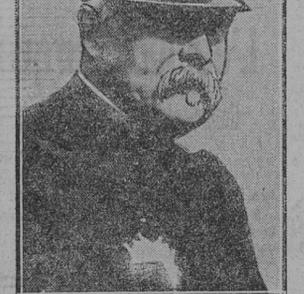
2^o Pour tout militaire faisant partie des troupes en opérations, ajouter le numéro du secteur postal indiqué par le militaire lui-même.

Pour tout militaire au dépôt ou dont l'adresse n'est pas exactement connue, mentionner la ville siège du dépôt. Une affiche apposée dans les bureaux de poste indique les villes, sièges de dépôt des corps de troupes de différentes armes.

Pour tout militaire à demeure dans une localité (place forte, hôpital, garde de voies de communication, etc.), indiquer le lieu de destination et, si la localité ne possède pas de bureau de poste, le bureau qui la dessert.

Pour le militaire prisonnier de guerre, ajouter la mention « Prisonnier de guerre » et indiquer le lieu d'internement. Porter, dans l'angle gauche supérieur de l'enveloppe ou de la carte, l'indication « Par Pontarlier ». Les lettres pour les prisonniers de guerre doivent être ouvertes et ne pas peser plus de 30 grammes.

LE GÉNÉRAL PAU A MARSEILLE



Le général Pau est arrivé hier à Marseille, venant de Paris par l'express n° 1 bis, qui est entré dans notre gare à 2 h. 40, avec deux heures de retard causé par le brouillard de neige qui s'est abattue sur la région lyonnaise.

L'ex-commandant de l'armée de l'Est, qui était accompagné d'un officier d'ordonnance, occupait un compartiment-salon.

A sa descente du train, il a été reçu par M. le colonel Boyer, gouverneur de Marseille, et par quelques officiers supérieurs de la Place.

Une cinquantaine de personnes se trouvaient à ce moment sur le quai de la gare qui reconstruit le glorieux amputé que l'image a popularisée. Elles se hâtèrent et se découvrirent respectueusement sur le passage du général qui, plein de bon espoir, souriant et à fait dans la soirée quelques très rares visites. Il est reparti dans la nuit pour une destination qui doit demeurer ignorée.

Le général Pau était en civil, vêtu d'un pardessus noir et d'un chapeau melon ; il est sorti très rapidement de la gare et, dans la cour, a pris place dans l'auto militaire qui l'attendait. Il a déjeuné chez des amis parisiens et a fait dans la soirée quelques très rares visites. Il est reparti dans la nuit pour une destination qui doit demeurer ignorée.

On sait, en effet, que, depuis qu'il a quitté le commandement de son armée, le général Pau a été chargé d'une série de missions militaires de la plus haute importance. — N.

Sous la botte allemande

A Sedan

Un Ardenais qui vient de rentrer en France, de la Belgique et la Hollande, nous communique les détails suivants sur l'occupation allemande dans l'arrondissement de Sedan, et plus particulièrement dans la région Henry-Arlon.

Quand les Allemands sont passés à Remilly, ils ont saccagé, les maisons et principalement les magasins. Pendant six semaines le village a été l'objet d'un pillage systématique, et des convois emportaient vers Sedan toutes les marchandises volées.

Remilly a subi deux bombardements. Le premier a causé de graves dégâts, la flûte et la ferme ont été détruites ; la maison du maire, M. Varlet, a été incendiée ; la mairie et l'école des garçons ont également beaucoup souffert.

Le commandant est installé au château de Remilly, que les Allemands ont consciencieusement cambriolé dès le début de l'occupation. Tous les meubles et objets de valeur ont été expédiés en Allemagne.

Le Petit-Remilly est intact. De même, Angcourt, Haurcourt, Beaucourt ont été épargnés. Par contre, le village de Halmoy est détruit et celui de Haptont brûlé en partie. A la Besace, la mairie a été incendiée. Aux Gendrières, à Buzancy, à Saint-Pierre-mont de nombreuses maisons ont été incendiées, ainsi qu'à Briouilles, dont tout un quartier a été réduit en cendres.

Villiers-devant-Mouzon, Rouffy et Donchery ont été bombardés durant trois semaines, et il n'en reste que des ruines méconnaissables.

A Givet

Les Allemands font toujours d'importantes réquisitions dans la région de Givet. Sous le rapport du ravitaillement, la population n'a pas trop à se plaindre, mais certaines denrées deviennent rares et chères. Il est très difficile de se procurer du charbon.

Les villages autour de Givet ont été très éprouvés. A Fléville, 93 prisonniers civils ont été emmenés au camp de Würzburg (Allemagne), 7 seulement ont été relâchés la semaine dernière et se trouvent actuellement à Annemasse (Haute-Savoie). Dans le pays, il ne reste plus rien ; le bétail, la basse-cour, les provisions, le blé en gerbes tout a été emporté ou détruit sur place. Les bancs et le chaïre de l'église ont été écoulés et servent à faire cuire la « popote » de la soldatesque allemande. Toutes les maisons ont été pillées, les hangars et les granges incendiées.

Flize et Nouvion-sur-Meuse, par contre, sont intacts, et on n'y signale jusqu'à présent aucune exaction de la part des Allemands.

LA GUERRE

Des détachements ennemis sont refoulés en Lorraine

Combats d'artillerie sur quelques points du front

Paris, 10 Février.

Le président de la Chambre de Commerce espagnole à Paris et la Chambre de Commerce de Paris ont échangé à l'occasion de la reprise des travaux de la Chambre espagnole parisienne des vœux pour l'accord commercial fraternel des deux pays.

Communiqué officiel

Paris, 10 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

La journée du 9 février n'a été marquée que par des combats d'artillerie assez intenses sur quelques points du front, notamment sur l'Aisne et en Champagne.

Une seule action d'infanterie, peu importante d'ailleurs, est signalée en Lorraine, au nord-est de Manonville, où un de nos détachements a refoulé des postes ennemis du Romanbois-sur-Louintrey.

L'envoi des troupes anglaises EN FRANCE

Les menaces germaniques n'inflimideront pas l'Angleterre

Londres, 10 Février.

Le correspondant militaire du Times, étudiant le problème de la défense de l'Angleterre, considère qu'une invasion serait, pour un ennemi, une perspective assez peu plaisante, puisque la Grande-Bretagne a, à l'heure actuelle, dans les camps d'instruction autant d'hommes qu'en a l'Allemagne sur le front occidental. « Nous ne pouvons pas, dit-il, assurer de façon absolue que l'Allemagne ne peut pas disposer de troupes pour une invasion, mais nous pouvons être certains que, plus elle attendra, plus elle devra envoyer d'hommes pour produire un effet quelconque, et, aussi fous furieux que soient les Allemands, il y a à leur fait dont ils doivent se rendre compte, au moins vague-ment. »

« Nous n'avons pas encore remédié à tous les défauts que présentait notre situation en temps de paix, mais nous sommes dans une bien meilleure position que celle où nous nous trouvions au début de la guerre ; si nous sommes actifs et vigilants, au cours des trois mois qui vont s'écouler, nous pourrions considérer avec la plus légitime confiance la situation des îles Britanniques. »

« Sans aucun doute, l'Allemagne tentera, par le bluff et la brutalité sous toutes leurs formes, d'empêcher le départ de nos nouvelles troupes pour la France. Mais ce mouvement continuera à s'effectuer comme il s'est effectué dans le passé, en dépit des Allemands et de leurs manœuvres. Même la perte de quelques transports ne changerait en rien nos résolutions. »

Dans les Flandres

Le succès des alliés sur l'Yser

Londres, 10 Février.

Les derniers combats entre Ypres et Nieuport ont eu d'excellents résultats pour les alliés, et un envoyé du Daily Chronicle dans le nord de la France donne à ce sujet, les indications intéressantes que voici :

« Au sud de Dixmude, les Anglais ont réussi pour la première fois à se rendre maîtres de la zone de la ligne de front, et des bras de l'Yser et à s'établir immédiatement contre les tranchées allemandes dont les tranchées belges les plus avancées étaient jusqu'à présent à plusieurs centaines de mètres. »

L'établissement de tranchées dans cette région de l'Yser offre une double difficulté, car, si les tranchées sont faites profondes, les parois s'ébouillent quand la pluie tombe et les soldats, obligés de monter sur ce sol surelevé, sont exposés au feu de l'ennemi.

Entre Dixmude et Ramskapelle, les Allemands ont renouvelé leurs efforts pour s'emparer des tranchées à l'aide de radeaux. Cette méthode, qui avait échoué auparavant, n'a pas eu plus de succès ces jours derniers. Avec un courage indéfectible, l'avant-garde allemande s'aventura sur des radeaux qui étaient armés de mitrailleuses, mais qui ne lui offraient aucune protection. Aussi les hommes constituèrent-ils une cible facile et étaient tués un par un par les tranchées belges dissimulées derrière des murs de fermetures.

Les inondations ont considérablement baissé, tant pour des raisons naturelles qu'à la suite des efforts des Allemands qui ont réussi à drainer un peu les parties les plus basses.

J'apprends que les Belges ont pris, au nord-est de Ramskapelle, une tranchée allemande ainsi qu'un poste d'observation qui avait été très utile à l'ennemi lors des attaques dirigées contre nos troupes au sud de Saint-Geroges.

Enfin, les troupes belges et françaises qui combattent dans les dunes ont réussi à se forcer un passage à l'ouest de la grande dune, entre celle-ci et la mer. Des positions qu'ils occupent maintenant, elles peuvent diriger un feu meurtrier contre l'extrême droite allemande qui se trouve devant Westende. La grande dune est intentionnelle pour les Allemands. »

UN COMBAT dans le bois de la Gurie

Depuis de longues semaines, nos soldats soutiennent, dans le bois de la Gurie, une lutte ardente, difficile, pleine de périls, incessante ; un de nos amis a pu, il y a quelques jours, assister à une partie de ce combat. Il s'agit d'un combat de tranchées ; il nous en adresse le récit suivant :

Minuit ! Tout le monde dort, et la petite cité repose dans un calme absolu. Seuls, quelques soldats sont encore debout, près de la gare, à l'ambulance où s'agitent les pauvres écopés qui vont y passer la nuit en attendant d'être évacués. Sous une tente montée dans une grange, un feu ronronne dans un poêle. Tout autour, des soldats couverts de boue dorment sur des bancs. Au fond, une large banquette recouverte de paille sert de lit aux blessés les plus atteints.

Dans la rue, c'est un calme relatif, la plus grande. Sur la route de nombreuses voitures d'ambulance sont rangées sur les bas-côtés, devant les maisons et, quelquefois, le calme général est troublé soit par un automobile qui passe rapide, soit par le crépitemment lointain de la fusillade ou par un coup de canon. Mais ces bruits sont si rares qu'ils semblent insolites. On croirait à peine que l'on est en guerre, dans le voisinage de la ligne de feu, par cette nuit noire. Le calme ne nous dit rien qui vaille. Dans cette région que l'ennemi semble avoir choisie pour domicile, le silence est toujours de mauvais augure. Il est l'annonce indéniable d'une action allemande prochaine, car l'Argonne sans canon, ce serait enfer sans diable.

Dans la chambre où nous veillons, près du feu qui s'éteint dans la grande cheminée, nous contemplons sans parler l'œuvre de nos ennemis.

« Les vestiges de leur passage dans le village sont nombreux, mais nous sommes certainement en présence de l'acte qui dépeint le mieux leur mentalité. L'objet qui retient ainsi nos regards est un coffre-fort, d'ailleurs dans un état lamentable. Sa porte de fer est totalement défoncée ; le métal est déchiré. Le secret défectueux pend sur le côté. Les inventeurs de la « Kultur » seraient-ils devenus maîtres dans l'art du cambriolage ?

Devant ces débris, mon camarade songe aux sions qu'il a dû laisser dans son village, son village où maintenant, il n'y a plus que des débris, des débris de maisons, de murs, de toits, de cheminées, de poutres, de planches, de briques, de tuiles, de pierres, de bois, de fer, de tout ce qui constitue la vie d'un village. Mais, dans la chambre où nous veillons, près du feu qui s'éteint dans la grande cheminée, nous contemplons sans parler l'œuvre de nos ennemis.

« Mais un bruit sourd, qui nous arrache à notre rêverie se fait entendre. C'est une troupe en marche qui s'approche lentement. Éclairé, détaillé, un soldat allemand, dans une position dans les tranchées et en relever un autre. Les hommes, bien couverts, marchent avec insouciance vers cet inconnu qui se révèle tout à coup. Derrière vient la musique. Les soldats font halte dans la rue. Ils fument et causent. Lorsqu'ils partent pour la forêt, vers deux heures, afin d'arriver à la pointe du jour, nous leur disons simplement au revoir, car nous devons, un peu plus tard, partir pour la même direction. »

« Au petit jour, nous filons par la vallée bordée d'arbres au milieu d'un paysage qui rappelle les Vosges. Nous traversons X..., qui sert de limite aux obus allemands.

« Sur le sol, de nombreux monticules se traînent vers la forêt. Nos ennemis ne tiraient que dans la nuit, avant l'aube. Il y a à l'ambulance ; il fallait bien essayer de la bombarder, puisque « c'est la guerre ».

L'ATTAQUE ALLEMANDE

Enfin, voici la pleine forêt. La vision est fantastique. Les arbres apparaissent hachés ; toutes leurs branches sont plus ou moins cassées, les troncs sont plus ou moins dénudés, quelques-uns sont traversés de part en part par les éclats d'obus. La forêt semble décapitée par un orage formidable.

« Sur le sol, de nombreux monticules se traînent, de-ci, de-là. La plupart sont surmontés de croix. Ce sont les tombes des soldats morts au champ d'honneur. Par endroits, on croirait un cimetière.

« A huit heures, tout est calme. Le canon gronde à notre gauche, dans le bois de la Gurie. Au son qui parvient, on reconnaît les minivergers ou lance-bombes. Bienôt, plusieurs de ces obusiers font entendre leur voix de bouledogue ; le bombardement dure pendant une heure. Les bombes se déplacent dans l'air à la manière d'une torpille ou d'un avion. On les voit véritablement arriver, tellement leur vitesse est réduite.

Ce sont nos tranchées qui sont visées. Quelques-unes sont touchées et plus ou moins démolies. Les Allemands vont tenter une attaque.

« De notre côté, tout le monde est en son poste de combat. Si chacun cherche à éviter les éclats de bombe, tous sont sur leur garde, car les Boches ne vont pas tarder à surgir. Brusquement les minivergers cessent de tirer. A ce moment, les Allemands bondissent hors de leurs tranchées et dévalent vers nos tranchées en trombe. Ils sont fusillés à bout portant et tombent les uns sur les autres, mais derrière eux apparaissent de nouvelles masses, qui finissent par envahir une partie de nos lignes.

« Hurrah ! C'est la victoire ? Non ! Nos troupes se sont repliées ; elles soufflent un temps, puis le commandement déclenche immédiatement une contre-attaque. Nos hommes, comme des furies, se jettent en avant sans tirer un coup de fusil, et tombent sur les Allemands au moment où ils cherchent à consolider les positions qu'ils nous avaient enlevées. Les ennemis sont tués à coups de baïonnette, assommés à coups de crosse. Ils ont beau résister, ils ne peuvent tenir devant la furie de nos soldats, qui les relèvent dans leurs lignes.

« En deux endroits, cependant, ils se maintiennent. Ils ont amené des sacs de ciment et se sont solidement barricadés derrière ces sacs.

DELOGES !

Il faut les déloger. Alors, notre artillerie entre en jeu. Nos batteries prennent position et les obus commencent à pleuvoir. Ils sifflent au-dessus de nos têtes, fracassent les branches et vont élever avec une précision fabuleuse au milieu des réducteurs,

Les principaux faits de guerre du 27 janvier au 6 février

Nous avons donné hier la première partie du compte rendu officiel des principaux faits de guerre du 27 janvier au 6 février. Voici la fin de cet intéressant document qui nous est parvenu tout tard dans la nuit pour que nous puissions l'insérer dans notre édition du jour.

Le 3 février, les Allemands ont dirigé contre nos positions trois attaques. Deux d'entre elles ont été complètement repoussées. La troisième a permis à l'ennemi d'occuper la partie de nos tranchées avancées, qui avaient été au préalable bouleversées par des explosions de mines.

La première de ces attaques s'est produite entre 11 heures et 12 heures, à l'ouest de Perthes. Les Allemands parvenaient à avoir atteint sur ce point avec trois bataillons. Ils ont été repoussés par nos troupes. Les troupes allemandes ont été arrêtées par le feu de notre artillerie et de notre infanterie. Quelques troupes ennemies seulement ont réussi à sortir de leurs tranchées. Nos troupes ont réoccupé précipitamment. Des renforts ont alors essayé de s'approcher. Comme les précédentes attaques, ils ont été arrêtés sur place par notre artillerie. La nuit suivante, nos troupes ont effectué de nombreux rassemblements ont été aperçus au même point. Ils ont été immédiatement dispersés sans pouvoir se porter en avant.

La seconde attaque, au nord de Mesnil-Hurlus, a commencé à 9 heures du matin. Quatre bataillons y ont pris part. Ces quatre bataillons n'ont pas pu sortir de leurs tranchées. A 9 heures 45, nous avons reconnu, dans les boyaux allemands de communication un important rassemblement dont nous apercevions les silhouettes. Nos troupes ont aussitôt attaqué, ont ouvert le feu et les éléments massés dans ces boyaux se sont dispersés en désordre. A 11 heures 20, de nouveaux mouvements ont été signalés dans les lignes ennemies. Nos batteries n'ont pas lâché à ces mouvements le temps de se développer. Les Allemands se proposaient de reprendre les communications coupées nous l'avons empêché. Nous sommes maintenus dans nos positions, toujours ou nous sommes solidement installés.

Le troisième attaque, devant Massiges, a été rendue possible par l'explosion de deux grosses mines sous nos tranchées avancées. Elle a été menée par trois régiments. Ces trois régiments ont d'abord atteint ceux de nos ouvrages qui nous ont permis de nous en saisir sur certains points, ils ont pu, avec quelques-uns de leurs éléments, arriver jusqu'à notre dernière ligne. Contre-attaqués aussitôt, ils ne sont pas parvenus à franchir nos tranchées. Ils ont été repoussés sans que nous ayons abandonné nos positions. Les tranchées avancées que nous avons abandonnées sont inoccupées, nous avons bien sûr eu quelques pertes, étant donné les effets de l'artillerie dans ces tranchées. Plusieurs centaines de cadavres allemands ont été trouvés sur le terrain. Au total, l'ennemi n'a pas réussi à prendre pied sur la position dont il semble qu'il voulait s'emparer. Nous en restons les maîtres, ayant étroitement localisé les effets de l'explosion des mines et du bouleversement qui en est résulté. Dans la journée du 6, nous avons repris, d'ailleurs, une partie des tranchées détruites.

Dans l'Argonne

De vifs engagements ont eu lieu les 27, 29 et 30 janvier dans l'Argonne. Ils ont coûté à l'ennemi des pertes extrêmement élevées, et nous en ont infligé d'assez sérieuses ; mais la situation des adversaires n'en a pas été modifiée.

Le 27 janvier, nous avons repoussé trois attaques dans la région de Baginelle. Environ 400 cadavres ont été trouvés sur le terrain. Le 29, au lever du jour, nous avons été attaqués, dans la même région, par la 27^e division allemande qui avait engagé ses troupes. Nous avons repoussé ces attaques, et nous sommes restés dans nos positions. Les tranchées avancées que nous avons abandonnées ont été reprises par l'ennemi. Les pertes des Allemands sont sérieuses.

De la Meuse aux Vosges

Sur les Hauts-de-Meuse et de Wèzes, aucun fait intéressant à retenir. De très vives attaques allemandes de minime importance ont été repoussées.

Entre la Moselle et les Vosges, nos reconquêtes ont infligé à l'ennemi quelques surprises.

Dans les Vosges

Une épaisse couche de neige ou l'on enfonçait à certains points jusqu'aux aisselles, a empêché toutes les opérations de quelque importance. Les seules actions qui ont eu lieu ont été de minime importance. Elles nous ont permis de conserver le bénéfice de notre attitude défensive, mais il ne pouvait être dans la pensée du commandement de passer outre aux difficultés d'ordre naturel que les troupes rencontraient devant elles.

C'est pourquoi aucun effort n'a été tenté pour le moment. Nous avons cependant gagné du terrain sur certains points, notamment aux environs de Senones, dans le ban de Sapt, dans la région d'Althurb et dans celle d'Ammerzell. Ces gains représentent, suivant les points, de 200 à 400 mètres.

Ces reconquêtes locales ont permis une fois de plus d'apprécier l'énergie et l'entrain de nos troupes, mais aucun résultat de quelque importance n'a été obtenu. Les renseignements de nature à modifier la situation générale dans cette partie du front.

La guerre aérienne

Depuis le 26 janvier, malgré l'inégalité de la température, nous avons eu, tous les jours, sur l'air d'Alsace, l'exécution de tâches de reconnaissance et de harcèlement de bon ordre. Même par les temps d'ennemi, des incursions ont été faites dans les lignes ennemies. C'est ainsi qu'en Alsace, le 31 janvier, un de nos avions survolait la mer du Nord, à proximité d'Osborne. Des avions de Mages, a profité d'un brouillard pour bombarder la gare de Lutterbach. Le même jour, un de nos avions a passé sur les tranchées ennemies.

Le même jour, un de nos avions a passé sur les tranchées ennemies. Le 27 janvier, un avion a été abattu par les troupes allemandes. La présence de nos avions a été signalée pendant plusieurs jours, la nouvelle parvient que trois avions allemands ont été tués par l'un des nôtres.

Le 1^{er} février, nouveau bombardement de nuit sur Ostende, exécuté à une hauteur de 1.500 mètres seulement. Le 20 janvier, une reconnaissance de nuit est effectuée dans la région de La Fère et de Lalon. Des observations éclairées s'éteignent à l'approche des avions. L'un de ceux-ci descend à 500 mètres pour longer les tranchées allemandes et y jette dix-huit bombes.

Les bombardements exécutés de jour ne sont pas moins heureux. Le 27 janvier, nous atteignons ainsi un parc et un gros rassemblement ennemi au nord de Lille. Le 30 janvier, en Alsace, quatre obus sont lancés sur le château d'Hombourg, quartier général allemand, et huit sur la gare du bois de Nonnenbrück. La gare d'Epargny reçoit, le 30 janvier, six obus ; le 31 janvier, quatorze obus.

Le 1^{er} février, la gare de Lutterbach est fortement bombardée. Le 2 février, nos projectiles aériens atteignent un important rassemblement de troupes allemandes dans la région de Mulhouse. Le 5 février, les hangars d'avions d'Habsheim sont également visés.

Les soldats blessés en promenade

Les hôpitaux de l'Asile des vieillards et de Vert-Pré, de Sainte-Marguerite, ont fourni un contingent de 130 blessés que le Syndicat d'Initiative de Provins a confiés aux voitures de la Compagnie des Tramways pour la promenade d'hier, qui a suivi l'itinéraire habituel, augmenté d'une excursion à La Bourdonnais.

En se rendant pour le goûter à l'établissement Monnier, nos braves soldats ont été amplement heurtés par les bouquetteres du Syndicat d'Initiative de Provins. Sur le parcours, il leur a été distribué des paquets de biscuits, de cigarettes, etc.

Chez Monnier, notre confrère Lécotard, directeur de l'Asile Sainte-Marguerite, a remercié le Syndicat d'Initiative et tous les donateurs qui procurent cette distraction si appréciée de tous les intéressés.

Sur Mer

La flotte allemande à Dantzig

Copenhague, 10 février.

Une grande partie de la flotte allemande se trouve actuellement à Dantzig. Toutes les communications télégraphiques sont interrompues.

Les sous-marins corsaires

Les puissances neutres ont engagé des pourparlers au sujet de l'attitude des sous-marins allemands à l'égard du blocus allemand contre la Grande-Bretagne.

Les neutres ont engagé des pourparlers qui aboutiront à une protestation

Rome, 10 février.

Les puissances neutres ont engagé des pourparlers au sujet de l'attitude des sous-marins allemands à l'égard du blocus allemand contre la Grande-Bretagne.

La menace allemande et les républiques sud-américaines

Paris, 10 février.

Un rédacteur de l'Agence Havas a interviewé les consuls généraux des républiques Sud-Américaines au sujet des relations commerciales avec l'Europe, au sujet des mesures annoncées par l'Ambassadeur allemand, prévoyant la destruction des navires, même neutres, dans la zone militaire.

Le consul de l'Argentine, le général Reynolds, tout en réservant son opinion motivée, considère que l'Allemagne commettrait un erreur préjudiciable à ses intérêts, si elle exécutait la menace, car elle s'aliénerait les neutres non hostiles actuellement.

Le consul du Chili, M. Amamgott, affirme que le commerce du Chili souffrirait particulièrement de la guerre, estime que l'éventualité des mesures préconisées aggraverait la crise. Il espère qu'avant leur entrée en vigueur un accord sera intervenu, sauvegardant les intérêts des neutres.

Le consul de l'Uruguay, M. Lopez Lomba, déclare qu'une telle mesure est plausible ; l'exécution de mesures constituerait une violation du droit des gens.

Le consul du Brésil, M. de Souza-Dantas, respectueux, comme ses collègues, de la neutralité dans le conflit européen, qui est un véritable deuil pour tous les pays civilisés, déclare que la chancellerie brésilienne, sous la haute direction de l'éminent homme d'Etat, M. Laurio Muller, ne manquera certainement pas, d'accord avec les gouvernements du Nouveau Continent, d'examiner ce problème transcendant pour la garantie des intérêts des pays neutres, en le soumettant aux règles les plus pures et les plus justes du meilleur internationalisme.

Un sous-marin allemand explose sur une mine dans la mer du Nord

Dunkerque, 10 février.

Le commandant du vapeur français Ville-de-Lille, arrivé de Bordeaux, a déclaré qu'il vit, le 4 février, vers quatre heures, un bâtiment exploser à environ 6 milles au nord-ouest du port de Dunkerque. Il estime que le bâtiment coulé est un sous-marin allemand provenant de Zebrugg, ayant heurté une mine sillonnant les environs de Dunkerque.

Une grève à bord du « Dacia »

Norfolk (Virginie), 10 février.

Onze hommes de l'équipage du « Dacia » se sont mis en grève, retardant le départ du vapeur.

Les Pays neutres

Deux croiseurs américains ont appareillé

Washington, 10 février.

Les croiseurs américains San-Diego et Raleigh sont partis dimanche matin de leur base, San-Francisco.

Les Etats-Unis

et l'exportation des munitions

Washington, 10 février.

Le Sénat a réservé une motion tendant à prohiber l'exportation des munitions à destination des belligérants.

En France

Un manifeste de la Fédération des Amicales d'instituteurs

Paris, 10 février.

La Fédération Amicale des Instituteurs et d'Instituteurs de France et des Colonies ont manifesté un manifeste protestant contre la façon dont les Allemands pratiquent la guerre qu'ils ont provoquée.

Le manifeste rappelle la violation de la Convention de La Haye et les atrocités commises contre le droit des gens. Les Allemands agissent ainsi parce que, empreints de pansernanisme, qui est la forme agitée de l'hypermotivisme, à la suite de l'enseignement qu'ils reçoivent dès leur jeune âge. Les responsables sont donc les éducateurs, leurs principes et leur méthode d'enseignement.

Le Français, au contraire, agit non contre le droit, mais par le droit et pour le droit. La guerre actuelle est donc un conflit entre deux principes : la nouveauté et la morale. Les Nations et l'histoire jugeront.

Les médecins prisonniers en Allemagne

Paris, 10 février.

Répondant à diverses nouvelles signalant que de nombreux médecins français seraient encore prisonniers en Allemagne et demandant l'échange contre des médecins allemands, le Comité international des prisonniers déclare que le gouvernement français obtient déjà de nombreuses restitutions, et se préoccupe actuellement d'obtenir la libération des médecins encore détenus.

Autour de la guerre

Le Cairo, 10 février.

La mission militaire française a été reçue hier en audience par le sultan.

L'affaire Desclaux

Paris, 10 février.

Le Petit Parisien annonce qu'un commissaire de police aux armées a été reçu hier en audience par le sultan.

ARRÊSTATION DE M^{me} BECHOFF

Paris, 10 février.

Mme Bechhoff, arrêtée hier soir, a été écrouée à la prison Saint-Lazare sous l'inculpation de complicité dans l'affaire Desclaux.

Paris, 10 février.

A son arrivée à la prison de Saint-Lazare, Mme Bechhoff a été conduite dans la cellule qu'elle doit occuper jusqu'à ce que la Cour martiale qui doit la juger soit assemblée.

Une sœur de charité est chargée de la surveillance constante de la prison.

entention et non pour modifier son attitude. Certaines décisions importantes ont été adoptées.

Des nouvelles reçues d'Athènes annoncent que l'armée grecque procède à une mobilisation partielle, afin d'être prête à tout événement de nature à troubler la situation dans les Balkans. La Grèce, en se levant, se rend compte que la Bulgarie et on attend l'armée au bras.

à l'Est, les progrès ennemis par le col de Delikil sont arrêtés et les troupes dans le district de Viskhov et du côté des routes menant à Navodnya ont été repoussées. Les sous-marins ennemis doivent avoir été capturés dans les Karpathes au cours de la semaine dernière.

MACHINES DE GUERRE

Le Morning Post ajoute que les Russes se sont emparés en outre d'une grande quantité de ces boucliers dont se sert l'infanterie allemande. Toujours d'après le Morning Post, les Russes se serviraient eux-mêmes d'un bouclier d'un nouveau genre qui pourrait, dans certaines conditions, leur rendre les plus grands services. Il est léger, construit en acier très dur, assez épais pour arrêter les balles de fusil et de mitrailleuses. Il protège six hommes côte à côte et est monté sur roues. On peut le déplacer rapidement et il est naturellement disposé pour permettre à ceux qu'il abrite de faire usage de leurs fusils. Ce bouclier est très supérieur au bouclier allemand.

Les mitrailleuses automobiles russes, surtout celles qui sont récemment sorties des usines, sont également très supérieures aux mitrailleuses automobiles allemandes. Ces dernières ne dépassent pas dix kilomètres à l'heure, les nouvelles russes, au contraire, ont une vitesse de 20 à 30 kilomètres à l'heure. Les Russes ont également des mitrailleuses automobiles de type de défense dans leurs lignes de front. Elles sont montées sur des bras et longues d'une douzaine de mètres sont placées horizontalement et combinées avec le fil de fer en sorte que la barrière ne peut être percée que par les assauts qui ne soient munis non seulement de pincettes coupantes, mais aussi de haches. Cet expédient et bien d'autres encore font partie de l'admirable défense russe.

Communiqué autrichien

Amsterdam, 10 février.

On télégraphie le communiqué officiel autrichien suivant, qu'il faut accueillir avec les réserves habituelles :

On télégraphie le communiqué officiel autrichien suivant, qu'il faut accueillir avec les réserves habituelles :

Le Tsar à Kieff

Kieff, 10 février.

Le tsar a visité les hôpitaux militaires où il distribua des décorations. La ville a fait au tsar un accueil enthousiaste.

L'équipée turque

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 10 février.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Sur le front du Caucase, rien d'important à signaler le 8 février.

Les Turcs fortifient le littoral de l'Asie Mineure

Athènes, 10 février.

On mande de Mitylene que les Turcs fortifient activement, sous la direction d'officiers grecs, le littoral de l'Asie Mineure devant Chio et Mitylene. Les Italiens fortifient Rhodes où ils concentrent des troupes.

En Allemagne

Un banquier allemand tué

Amsterdam, 10 février.

Le lieutenant Mendenshausen Bartholdy, chef de la grande banque berlinoise Bartholdy, a été tué.

Le nouvel emprunt allemand

Bale, 10 février.

On apprend que le nouvel emprunt d'environ 500 millions de marks sera émis le 1^{er} mars.

La fièvre aphteuse à Essen

Amsterdam, 10 février.

Selon un télégramme de l'Agence Wolff, la fièvre aphteuse a été à Essen.

La Guerre aérienne

Un aviateur français survolant Gand incendie un hangar d'essence

Paris, 10 février.

Un aviateur français, survolant Gand, a détruit un hangar contenant beaucoup d'essence.

Dans les Balkans

Que fera la Bulgarie. — Suivra-t-elle l'Italie ? Les pourparlers avec la Roumanie sont en bonne voie.

Rome, 10 février.

On s'inquiète beaucoup dans les milieux politiques et diplomatiques de l'attitude énigmatique de la Bulgarie. Sans doute, elle a contracté un emprunt bien avant la guerre, et elle ne peut pas se résoudre à abandonner ce prêt. Elle se dirige vers une direction du nord, les Russes occupant la rive droite de la Vistule presque jusqu'à Vlodava, elle se dirige vers l'est, elle serait immédiatement tournée, une traite de ce genre obligeant également les Allemands à se replier dans la vallée de la Rarwa, de façon à redresser leur front et à éviter un important corps de troupes soit isolé.

ILS FONT 10.000 PRISONNIERS DANS LES KARPATHES

Dans un article de la Gazette de la Bourse, que reproduit le Times, le colonel Stumski dit attacher une grande importance à l'avance russe par les cols de Dukla et d'Uzok, tant que le mouvement est dirigé contre les forces ennemies opérant dans la plaine hongroise, entre la Galicie occidentale, la Pologne et la Hongrie. Le succès de l'offensive dans cette région montre que la ligne austro-allemande commence à faiblir au centre.

Une autre preuve de cette faiblesse est la façon dont la distribution des forces austro-allemandes est fréquemment modifiée. Il y a quelques jours, on trouvait des Allemands à Wolniez ; il n'en reste maintenant plus un seul sur ce point. Il semble qu'un mouvement donné les troupes allemandes furent mêlées aux autrichiennes, pour les encadrer en quelque sorte. Mais cet arrangement n'a pas duré, puisque les Allemands se concentrent actuellement et se livrent à des tentatives séparées, notamment sur les ailes.

Le Daily Telegraph fait remarquer que, dans les Karpathes, les Russes avancent lentement à l'ouest du col de Dukla. Dans les communications officielles, le front est défini par les cols de Dukla et de Ustka. Le premier des cols de Dukla et de Ustka.

Le premier des cols de Dukla et de Ustka.

Le premier des cols de Dukla et de Ustka.

Le premier des cols de Dukla et de Ustka.

Le premier des cols de Dukla et de Ustka.

Le premier des cols de Dukla et de Ustka.

Le premier des cols de Dukla et de Ustka.

Le premier des cols de Dukla et de Ustka.

Le premier des cols de Dukla et de Ustka.

Le premier des cols de Dukla et de Ustka.

Le premier des cols de Dukla et de Ustka.

Le premier des cols de Dukla et de Ustka.

Le premier des cols de Dukla et de Ustka.

liens, qu'après avoir fait, le 14 décembre 1914, la déclaration formelle qu'il n'aurait pas d'implications ne serait pas impuises au pays.

C'est au lendemain de cette déclaration et de ce vote qu'est prise l'attitude disposition concernant les armées. Par cette disposition n'est pas seulement une reconnaissance de la convention de La Haye, elle est encore un manque flagrant à une promesse récente et solennelle.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 10 février.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Des forces allemandes considérables massées en Prusse orientale, prirent l'offensive le 7 février dans le secteur Kozala-Johannisburg et entreprirent des opérations actives simultanées sur les deux ailes du front, notamment dans la région Lasdehren, où elles réussirent à exterminer presque complètement un de nos bataillons.

Sur la rive gauche de la Vistule, calme complet. A en juger par les cadavres restés devant leurs positions, les Allemands perdirent au cours des six jours que dura leur offensive dans cette région plusieurs dizaines de milliers d'hommes.

Dans les Karpathes, l'ennemi tenta vainement des opérations actives. Dans la région Bartfelds-Svidnik, il dut se replier, laissant des prisonniers. Nous poursuivons l'offensive dans la région Ljowpou où nous nous emparâmes de 18 mitrailleuses et de plus de 5.000 prisonniers.

Des colonnes allemandes ayant traversé le col Touthela, prononcèrent de violentes attaques contre les hauteurs que nous occupions dans la région Keziouwska. A deux reprises elles réussirent à occuper une, mais chaque fois nous contre-attaquâmes à la baïonnette et réussîmes à les déloger, après leur avoir infligé des pertes sans précédent dans l'histoire.

Un discours de M. Sazonoff à la Douma

Pétrograde, 10 février.

Discours à la Douma. M. Sazonoff a exposé les raisons qui contraignent la Russie à prendre les armes pour la défense du droit. Il a constaté l'union, plus étroite que jamais, des alliés qui viennent de signer un accord économique et financier. Il a rappelé les rapports cordiaux de la Russie avec la Grèce et la Roumanie. Relativement à l'attitude des neutres, il a constaté que, si les gouvernements n'ont pas encore pris de décisions définitives, l'opinion publique s'est prononcée. Il a exprimé sa reconnaissance des services rendus par l'Italie et l'Espagne.

A sa descente de la tribune, M. Sazonoff a été l'objet d'une ovation enthousiaste.

Les orateurs de tous les partis, qui lui ont répondu ont affirmé que tous les Russes doivent contribuer à l'écoulement complet de l'Allemagne et ne pas s'arrêter à l'idée d'une paix séparée, ce qui serait un crime envers le peuple et l'humanité.

M. Milhoukoff, au nom des Cadets, a affirmé que l'heure actuelle les armées et la nation ne font plus qu'un.

La Douma a adopté ensuite à l'unanimité une motion dans laquelle elle dit qu'elle s'incline devant l'armée, rendant hommage ainsi aux alliés, exprimant la ferme confiance que le but poursuivi sera atteint et affirmant la résolution inflexible de la nation russe de ne mettre bas les armes que lorsque les conditions assurant le rétablissement du droit et de la justice seront imposées à l'ennemi.

Comment les Russes franchiront la Bzoura

Londres, 10 février.

Le passage de la Bzoura reste le fait saillant de l'offensive russe de ces jours derniers, qui semble devoir comprendre une série complexe d'opérations. L'envoyé du Caucase, M. Petrogradsky, qui a rapporté de nouveaux détails sur le dernier succès russe, estime qu'il est de nature à attirer éventuellement en danger l'aile gauche allemande.

Le passage même de la rivière fut effectué de très bonne heure, vendredi, près de la jonction de la Bzoura et de la Vistule. La rive droite, la plus haute que possèdent les Allemands, dominait les positions russes et tira un si excellent parti de cet avantage que l'infanterie fut, grâce à elle, forcée de passer rapidement sur un pont de bateaux et marcher sur les ennemis.

Ceux-ci, du reste, ne pouvaient que se retirer, puisqu'ils étaient à l'extrême gauche de la ligne. Les Russes poursuivirent leur succès initial et, vers le soir, avaient réussi à s'emparer d'une position importante située entre le village de Kamion, près d'Osnow, et avaient traversé le cours d'eau, et Witkowitz, base avancée des Allemands. Ce dernier point se trouvait sur un terrain élevé, protégé par des tranchées et des batteries de mitrailleuses. L'importance de Kamion était, pour les Russes, de rendre possible pour leur artillerie de tirer sur la position que les Allemands duent bientôt abandonner.

Deux compagnies d'infanterie commandées par les capitaines Petroff et Spiridonoff arrivèrent jusqu'en face des batteries en fil barbelé qui protégeaient la base allemande et se frayèrent un passage, en dépit du feu de l'ennemi. Suivant la méthode russe, ces compagnies avaient rampe sur le sol pendant plus de 4 kilomètres. Elles attendirent, une fois arrivées à destination, que les batteries allemandes fussent prises à partie, puis, sans attendre, elles se précipitèrent au combat, puis, à l'attaque, pleines de vigueur et d'entrain, brisèrent les fils de fer et chassèrent l'ennemi de ses positions, capturant plusieurs mitrailleuses et des provisions. Les éléments de tous genres, qui avaient été accumulés en cet endroit.

Si cette pression peut être maintenue sur l'aile gauche allemande, celle-ci devra se retirer. Elle ne peut pas manœuvrer dans la direction du nord, les Russes occupant la rive droite de la Vistule presque jusqu'à Vlodava, elle se dirige vers l'est, elle serait immédiatement tournée, une traite de ce genre obligeant également les Allemands à se replier dans la vallée de la Rarwa, de façon à redresser leur front et à éviter un important corps de troupes soit isolé.

ILS FONT 10.000 PRISONNIERS DANS LES KARPATHES

Dans un article de la Gazette de la Bourse, que reproduit le Times, le colonel Stumski dit attacher une grande importance à l'avance russe par les cols de Dukla et d'Uzok, tant que le mouvement est dirigé contre les forces ennemies opérant dans la plaine hongroise, entre la Galicie occidentale, la Pologne et la Hongrie. Le succès de l'offensive dans cette région montre que la ligne austro-allemande commence à faiblir au centre.

Une autre preuve de cette faiblesse est la façon dont la distribution des forces austro-allemandes est fréquemment modifiée. Il y a quelques jours, on trouvait des Allemands à Wolniez ; il n'en reste maintenant plus un seul sur ce point. Il semble qu'un mouvement donné les troupes allemandes furent mêlées aux autrichiennes, pour les encadrer en quelque sorte. Mais cet arrangement n'a pas duré, puisque les Allemands se concentrent actuellement et se livrent à des tentatives séparées, notamment sur les ailes.

Le Daily Telegraph fait remarquer que, dans les Karpathes, les Russes avancent lentement à l'ouest du col de Dukla. Dans les communications officielles, le front est défini par les cols de Dukla et de Ustka. Le premier des cols de Dukla et de Ustka.

Le premier des cols de Dukla et de Ustka.

Le premier des cols de Dukla et de Ustka.

Le premier des cols de Dukla et de Ustka.

Le premier des cols de Dukla et de Ustka.

Le premier des cols de Dukla et de Ustka.

Le premier des cols de Dukla et de Ustka.

Le premier des cols de Dukla et de Ustka.

Le premier des cols de Dukla et de Ustka.

Le premier des cols de Dukla et de Ustka.

Le premier des cols de Dukla et de Ustka.

C'est un bruit infernal qui se répète en écho dans tous les sens. La forêt s'empâte bientôt de fumée. On dirait qu'elle brûle.

Enfin, l'artillerie cesse son feu et notre infanterie contre-attaque pour la deuxième fois. Cette fois-ci, les Allemands, ahuris et décimés par les obus qui les ont touchés littéralement, semblent incapables de lutter. Ils sont culbutés et délogés de nos tranchées. Nos hommes respirent. Les journaux pourront annoncer qu'une attaque allemande a été repoussée dans l'Argonne.

Les Allemands n'ont pas pu pour battus. Ils recommencent à attaquer. A la sape, depuis quelques jours, ils avaient creusé deux couloirs de mine jusqu'à une de nos tranchées. Tout à coup, les deux mines explosent avec fracas et pratiquent deux énormes brèches dans notre retranchement.

Mais nos braves soldats veillent. Bousculant ceux qui tentent de nous les occuper et prennent possession des entonnoirs creusés par l'explosion des mines. Tous se mettent rapidement au travail et rétablissent le retranchement. Nos troupes, nos ennemis se jettent en avant pour occuper la tranchée dont ils croyaient avoir massacrés ou chassés les occupants. Ils sont accueillis par une pluie de mitrailleuses.

D'abord hésitants, ils tentent d'avancer encore et se découvrent davantage. C'est leur perte. Un crépitemment formidable fait résonner la forêt. Nos troupes, les deux fois, nos ennemis se jettent en avant pour occuper la tranchée dont ils croyaient avoir massacrés ou chassés les occupants. Ils sont accueillis par une pluie de mitrailleuses.

D'abord hésitants, ils tentent d'avancer encore et se découvrent davantage. C'est leur perte. Un crépitemment formidable fait résonner la forêt. Nos troupes, les deux fois, nos ennemis se jettent en avant pour occuper la tranchée dont ils croyaient avoir massacrés ou chassés les occupants. Ils sont accueillis par une pluie de mitrailleuses.

D'abord hésitants, ils tentent d'avancer encore et se découvrent davantage. C'est leur perte. Un crépitemment formidable fait résonner la forêt. Nos troupes, les deux fois, nos ennemis se jettent en avant pour occuper la tranchée dont ils croyaient avoir massacrés ou chassés les occupants. Ils sont accueillis par une pluie de mitrailleuses.

D'abord hésitants, ils tentent d'avancer encore et se découvrent davantage. C'est leur perte. Un crépitemment formidable fait résonner la forêt. Nos troupes, les deux fois, nos ennemis se jettent en avant pour occuper la tranchée dont ils croyaient avoir massacrés ou chassés les occupants. Ils sont accueillis par une pluie de mitrailleuses.

D'abord hésitants, ils tentent d'avancer encore et se découvrent davantage. C'est leur perte. Un crépitemment formidable fait résonner la forêt. Nos troupes, les deux fois, nos ennemis se jettent en avant pour occuper la tranchée dont ils croyaient avoir massacrés ou chassés les occupants. Ils sont accueillis par une pluie de mitrailleuses.

D'abord hésitants, ils tentent d'avancer encore et se découvrent davantage. C'est leur perte. Un crépitemment formidable fait résonner la forêt. Nos troupes, les deux fois, nos ennemis se jettent en avant pour occuper la tranchée dont ils croyaient avoir massacrés ou chassés les occupants. Ils sont accueillis par une pluie de mitrailleuses.

D'abord hésitants, ils tentent d'avancer encore et se découvrent davantage. C'est leur perte. Un crépitemment formidable fait résonner la forêt. Nos troupes, les deux fois, nos ennemis se jettent en avant pour occuper la tranchée dont ils croyaient avoir massacrés ou chassés les occupants. Ils sont accueillis par une pluie de mitrailleuses.

D'abord hésitants, ils tentent d'avancer encore et se découvrent davantage. C'est leur perte. Un crépitemment formidable fait résonner la forêt. Nos troupes, les deux fois, nos ennemis se jettent en avant pour occuper la tranchée dont ils croyaient avoir massacrés ou chassés les occupants. Ils sont accueillis par une pluie de mitrailleuses.

D'abord hésitants, ils tentent d'avancer encore et se découvrent davantage. C'est leur perte. Un crépitemment formidable fait résonner la forêt. Nos troupes, les deux fois, nos ennemis se jettent en avant pour occuper la tranchée dont ils croyaient avoir massacrés ou chassés les occupants. Ils sont accueillis par une pluie de mitrailleuses.

D'abord hésitants, ils tentent d'avancer encore et se découvrent davantage. C'est leur perte. Un crépitemment formidable fait résonner la forêt. Nos troupes, les deux fois, nos ennemis se jettent en avant pour occuper la tranchée dont ils croyaient avoir massacrés ou chassés les occupants. Ils sont accueillis par une pluie de mitrailleuses.

D'abord hésitants, ils tentent d'avancer encore et se découvrent davantage. C'est leur perte. Un crépitemment formidable fait résonner la forêt. Nos troupes, les deux fois, nos ennemis se jettent en avant pour occuper la tranchée dont ils croyaient avoir massacrés ou chassés les occupants. Ils sont accueillis par une pluie de mitrailleuses.

D'abord hésitants, ils tentent d'avancer encore et se découvrent davantage. C'est leur perte. Un crépitemment formidable fait résonner la forêt. Nos troupes, les deux fois, nos ennemis se jettent en avant pour occuper la tranchée dont ils croyaient avoir massacrés ou chassés les occupants. Ils sont accueillis par une pluie de mitrailleuses.

D'abord hésitants, ils tentent d'avancer encore et se découvrent davantage. C'est leur perte. Un crépitemment formidable fait résonner la forêt. Nos troupes, les deux fois, nos ennemis se jettent en avant pour occuper la tranchée dont ils croyaient avoir massacrés ou chassés les occupants. Ils sont accueillis par une pluie de mitrailleuses.

D'abord hésitants, ils tentent d'avancer encore et se découvrent davantage. C'est leur perte. Un crépitemment formidable fait réson

